

OPINION INDIVIDUELLE DE M. VALTICOS

Sans me dissocier de l'arrêt ci-dessus, je souhaite préciser ma propre pensée. C'est qu'il s'agit d'une affaire en plusieurs points confuse et dont les éléments comportent, si l'on peut dire, un certain déficit juridique. Or, en matière de compétence de la Cour, il s'impose d'avoir la certitude que les deux Etats concernés ont bien été d'accord pour soumettre leur différend à la Cour et que l'accord a aussi porté sur l'objet du différend et sur le mode de saisine de la Cour. En l'occurrence, on ne saurait affirmer qu'il en est bien clairement ainsi.

Certes, je suis d'avis que, comme il est indiqué dans l'arrêt ci-dessus, les échanges de lettres du mois de décembre 1987 peuvent être considérés comme un accord international, mais un accord de principe dont les modalités restaient à préciser. Je veux bien admettre également, bien que moins aisément, qu'on puisse aussi considérer comme un accord le procès-verbal signé à Doha dans des conditions quelque peu obscures et des termes qui ont paru ambigus. Il y a donc bien eu accord pour s'adresser à la Cour.

Je ne saurais cependant passer sous silence le fait qu'un problème s'est posé au sujet du terme arabe «al tarafan», utilisé par les Parties en vue de décrire la démarche à entreprendre pour saisir la Cour.

Quoi qu'il en soit, la Cour ne devrait connaître effectivement de la présente affaire quant au fond que si les deux Etats concernés la saisissent de leurs différends, que ce soit conjointement ou séparément, et selon la formule dite «bahreïnite» acceptée par tous deux et prévoyant que chacun des Etats soumet à la Cour les questions qu'il estime voir celle-ci trancher sans que l'autre Etat puisse s'opposer à leur examen.

C'est dans cet esprit que je m'associe aux termes de l'arrêt.

(Signé) Nicolas VALTICOS.

SEPARATE OPINION OF JUDGE VALTICOS

[Translation]

Without dissociating myself from the Judgment, I would like to be more specific about my own thinking. The Court has been dealing with a case that is confused in several respects and which is, if I may say so, not all that it might be from a legal standpoint. When the jurisdiction of the Court is being considered, one needs to be quite certain that the two States concerned have indeed agreed to refer their dispute to the Court and that they were likewise in agreement as to the subject of the dispute and the method of seisin of the Court. As matters now stand, one cannot assert that this is clearly the case.

Of course, I take the view that, as indicated in the Judgment, the exchanges of letters of December 1987 may be considered to be an international agreement, but an agreement in principle of which the implementing provisions had still to be specified. I am likewise prepared to admit, albeit less readily, that one may also consider as an agreement the Minutes signed in Doha under somewhat obscure conditions and in terms which have appeared ambiguous. There was indeed an agreement to come to the Court.

However, I am unable to refrain from mentioning the fact that a problem has arisen with respect to the Arabic term "al-tarafan" as used by the Parties with a view to describing the *démarche* to be taken to seise the Court.

However that may be, the Court should only proceed to deal with the merits of the present case if both the States concerned were to seise it of their disputes, whether jointly or separately, and in accordance with the so-called "Bahraini" formula which has been accepted by both of them and which provides that each of the States is to submit to the Court such issues as it may wish to have settled, without the other State being able to object to their being considered.

It is in this spirit that I associate myself with the terms of the Judgment.

(Signed) Nicolas VALTICOS.
